

Numéro 7 Avril 2026

ISSN 2960-1606

RAVSE

Revue d'Analyse des Vulnérabilités
Socio-Environnementales



Revue de Géographie du
LAVSE

<https://revue.lavse.org/>

PUBLIÉ PAR LE DÉPARTEMENT DE GÉOGRAPHIE DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

RAVSE

Revue de Géographie du Laboratoire d'Analyse des Vulnérabilités Socio-Environnementales, publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

INDEXATION

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23819>

Impact Factor : 6,87 (2026)

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur

Joseph P. ASSI-KAUDJHIS, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

Secrétariat de rédaction

- **Konan KOUASSI**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Narcisse Bonaventure ASSI-KAUDJHIS**, Professeur Titulaire à l'UAO

Secrétariat administratif et technique

- **Konan KOUASSI**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Guy Roger Yoboué KOFFI**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Edouard Zadi ZOGBO**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Pierre Anvo AYEMOU**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Senguen KOUAKOU**, Assistant, Informaticien, à l'UAO
- **Adeline Olga BRISSY**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Enoc One GUEDE**, Maître-Assistant à l'UAO

Comité scientifique

- **DJAKO Arsène**, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure**, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **SOKEMAWU Koudzo**, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **GIBIGAYE Moussa**, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **GUEDEGBE Odile DOSSOU**, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi

(Bénin)

- **HECTHELI** Follygan, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **KADOUZA** Padabô, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- **BLE Celestin**, Directeur de Recherches, CRO (Côte d'Ivoire)
- **ASSA** Rebecca Rachel A., Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **BOUPKESSI** Tchaa, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **MÉDIEBOU** Chindji, Maître de Conférences Université de Yaoundé (Caméroun)
- **FANGNON** Bernard, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **YABI** Ibouraima, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **ABOUDOU** Ramanou Y. M. A., Professeur Titulaire, Université de Parakou (Bénin)
- **KOUMI** Rachelle, Maître de Recherches, CRO (Côte d'Ivoire)
- **BARIMA** Yao Sabas, Professeur Titulaire, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
- **CHEIKH** Samba Wade, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger (Sénégal)
- **PAPA** Sakho, Maître de Conférences, Cheikh Anta Diop (Sénégal)
- **ADJAKPA** Tchékpo Théodore, Maître de Conférences, Université Abomey-Calavi (Bénin)

EDITORIAL

L'analyse de la vulnérabilité vise à comprendre les conditions et les expressions d'exposition néfaste aux catastrophes naturelles et aux crises dans le but de réduire leurs conséquences sur les populations, les territoires et les activités. La nécessité d'une approche géographique s'impose comme une réponse à la complexité de l'objet d'étude que constitue la vulnérabilité. La création de RAVSE résulte de l'engagement scientifique du Laboratoire d'Analyse des Vulnérabilités Socio-environnementales logé à l'Université Alassane Ouattara à contribuer à la diffusion des savoirs scientifiques. RAVSE est une revue spécialisée de Géographie dont l'objectif est de contribuer à éclairer la complexité des facteurs de vulnérabilités socio-environnementales et les stratégies de résiliences mises en place par les sociétés dans un contexte de développement durable. Elle maintient sa ferme volonté de réunir les contributions venant d'horizon divers qui donnent à la vulnérabilité socio-environnementale son épaisseur géographique. Ce support de publication scientifique vient donc renforcer la visibilité des résultats des travaux de recherche menés sur les vulnérabilités socio-environnementales en géographie et les sciences connexes. RAVSE est au service des enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants qui s'intéressent à l'analyse des vulnérabilités socio-environnementales. A cet effet, RAVSE accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées aux facteurs de vulnérabilités socio-environnementales et les stratégies de résiliences.

Secrétariat de rédaction

COMITE DE LECTURE

- **ASSI-KAUDJHIS** Narcisse Bonaventure, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **SOKEMAWU** Koudzo, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **GIBIGAYE** Moussa, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **GUEDEGBE** Odile DOSSOU, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **HECTHELI** Follygan, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **KOUAME** Déhedé Paul, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **MAFOU** Kouassi Combo, Maître de Conférences, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
- **N'GUESSAN** Kouassi Guillaume, Maître de Conférences, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
- **KOFFI** Yéboué Stéphane Koissy, Maître de Conférences, Université Péleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

- **DJAH** Armand Josué, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **KOUASSI** Kouamé Sylvestre, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **ADJAKPA** Tchékpo Théodore, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)

AVIS AUX AUTEURS

La Revue d'Analyse des Vulnérabilités Socio-Environnementales (RAVSE), Revue de Géographie du LAVSE (Laboratoire d'Analyse des Vulnérabilités Socio-Environnementale) diffuse de travaux originaux de géographie qui relèvent du domaine des «Sciences de l'homme et de la société». Elle publie des articles originaux, rédigés en français, non publiés auparavant et non soumis pour publication dans une autre revue. Les normes qui suivent sont conformes à celles adoptées par le Comité Technique Spécialisé(CTS) de Lettres et sciences humaines / CAMES (cf. dispositions de la 38e session des consultations des CCI, tenue à Bamako du 11 au 20 juillet 2016).

1- Manuscrit

Les textes à soumettre devront respecter les conditions de formes suivantes :

- le texte doit être transmis au format document doc (word 97-2003);
- il devra comprendre un maximum de 60.000 signes (espaces compris), interligne 1,5, police de caractères Times New Roman 12 ;
- insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans le pied de page ;
- les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Les titres des illustrations (carte, tableaux, figures, photographies) doivent être mentionnés ;
- Le comité de rédaction demande aux auteurs de préciser sur la première page :
 - Le titre du texte,
 - Pour chaque auteur, une notice comprenant :
 - les nom et prénoms,
 - le grade
 - le rattachement institutionnel,
 - l'adresse électronique,
 - Un résumé en un seul paragraphe de 1000 signes (espaces compris) maximum, qui devra être différent du premier paragraphe du texte. Il doit notamment énoncer l'objectif poursuivi par l'auteur.
 - Proposer six mots clés.
 - Proposer le texte lui-même.

NB : le résumé doit être traduit en anglais ainsi que les mots clés.

Le manuscrit doit respecter la structuration suivante : Introduction, Méthodologie, Résultats (analyse des Résultats), Discussion, Conclusion, Références bibliographiques (s'il s'agit d'une recherche expérimentale ou empirique).

Les notes infrapaginales, si elles existent, doivent être numérotées en chiffres arabes, rédigées en taille 10 (Times New Roman). Réduire au maximum le nombre de notes infrapaginales. Ecrire les noms scientifiques et les mots empruntés à

d'autres langues que celle de l'article en italique (*Solanum lycopersicum*).

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2. ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante :

1. Premier niveau, premier titre (Times 12 gras)

1.1. Deuxième niveau (Times 12 gras italique)

1.2.1. Troisième niveau (Times 12 italique sans le gras)

Les illustrations

Les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré). La source (centrée) est indiquée au-dessous de l'élément d'illustration (Taille 10). Ces éléments d'illustration doivent être : **i.** annoncés, **ii.** Insérés, **iii.** Commentés dans le corps du texte.

La présentation des illustrations : figures, cartes, graphiques, etc. doit respecter le miroir de la revue. Ces documents doivent porter la mention de la source, de l'année et de l'échelle (pour les cartes).

2- Notes et références

2.1. Les passages cités sont présentés entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

2.2. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit :

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées (T. K. YEBOUE, 2017, p. 18);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples:

En effet, l'objectif poursuivi par K. Kouassi (2012, p. 35), est «une meilleure appréhension des enjeux de la problématique de l'insalubrité dans l'espace urbain en général et à Adjamé (...)»

2.3. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en continue et présentées en bas de page.

2.4. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Titre, Lieu de publication, Editeur, pages (p.) **pour les articles et les chapitres d'ouvrage.**

Le titre d'un article est présenté entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition

(ex: 2^{nde} éd.).

2.5. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple:

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, L'Harmattan, Paris, 345 p.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, PUF, Paris, 368 p.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, «Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre», *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, L'Harmattan, Paris, 153p.

LAVIGNE DELVILLE Philippe, 1991, Migration et structuration associative : enjeux dans la moyenne vallée. In : *La vallée du fleuve Sénégal : évaluations et perspectives d'une décennie d'aménagements*, Karthala, Paris, p. 117-139.

SEIGNEBOS Christian, 2006, Perception du développement par les experts et les paysans au nord du Cameroun. In : *Environnement et mobilités géographiques*, Actes du séminaire, PRODIG, Paris, p. 11-25.

SOKEMAWU Koudzo, 2012, « Le marché aux fétiches : un lieu touristique au cœur de la ville de Lomé au Togo », In : *Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé*, Série « Lettre et sciences humaines », Série B, Volume 14, Numéro 2, Université de Lomé, Lomé, p. 11-25.

Pour les travaux en ligne ajouter l'adresse électronique (URL).

3. Nota bene

3.1. Le non-respect des normes éditoriales entraîne le rejet d'un projet d'article.

3.2. Tous les prénoms des auteurs doivent être entièrement écrits dans la bibliographie.

3.3. Pagination des articles et chapitres d'ouvrage, écrire p. 2-45, par exemple et non pp. 2-45.

3.4. En cas de co-publication, citer tous les co-auteurs.

3.5. Eviter de faire des retraits au moment de débiter les paragraphes, observer plutôt un espace.

3.6. Plan: Introduction (Problématique, Hypothèse), Méthodologie (Approche), Résultats (analyse des résultats), Discussion, Conclusion, Références Bibliographiques

Résumé: dans le résumé, l'auteur fera apparaître le contexte, l'objectif, faire une esquisse de la méthode et des résultats obtenus. Traduire le résumé en Anglais (**y compris le titre de l'article**)

Introduction: doit présenter le contexte, la situation problématique, le problème, les questions de recherche, les objectifs de recherche et si possible les hypothèses.

Outils et méthodes: (Méthodologie/Approche), l'auteur expose uniquement ce qui est outils et méthodes

Résultats: l'auteur expose ses résultats, qui sont issus de la méthodologie annoncée dans **Outils et méthodes** (pas les résultats d'autres chercheurs). L'Analyse des résultats traduit l'explication de la relation entre les différentes variables objet de l'article; le point "R" présente le résultat issu de l'élaboration (traitement) de l'information sur les variables.

Discussion: la discussion est placée avant la conclusion ; la conclusion devra alors être courte. Dans cette discussion, confronter les résultats de votre étude avec ceux des travaux antérieurs, pour dégager différences et similitudes, dans le sens d'une validation scientifique de vos résultats. La discussion est le lieu où le contributeur dit ce qu'il pense des résultats obtenus, il discute les résultats ; c'est une partie importante qui peut occuper jusqu'à plus deux pages.

Le Rédacteur en chef

Sommaire

Yao Dieudonné KOUASSI <i>Risques climatiques et stratégies d'adaptation des bas-fonds rizicoles de la sous-préfecture de Sinfra (Côte d'Ivoire)</i>	12
Kouakou Alain François KOUASSI, Kouadio Christophe N'DA, KANGA Kouakou Hermann Michel, Agoh Pauline DIBI-ANOH <i>Variabilité climatique et prévalence du paludisme à Zoé Bruno dans la commune de Koumassi, Abidjan, Côte d'Ivoire</i>	29
Ibra FAYE, El Hadji Balla DIEYE, Djiby YADE, François Ngor SENE, Ousmane SOW <i>Vulnérabilité des systèmes agro-littoraux des Niayes du Sénégal face aux dynamiques côtières et aux mutations socio-économiques</i>	45
Monsia Pascal SAHI, Lacina Adama FOFANA, FOFANA Alassane Salif <i>Gestion du foncier et développements local dans le département de Korhogo (nord de la Côte d'Ivoire)</i>	77
DRO Aïda Julienne Perpétue, DINDJI Médé Roger <i>La nouvelle décharge de Kossihouen (Abidjan, Côte d'Ivoire) : entre performance technique et inquiétudes sociales</i>	92
SOUMAHORO Saï Pou, KOUADIO N'dri Yann Cedric, BEDA Abaze Henri Joël <i>Fluctuation climatique et évolution de la prévalence du paludisme dans le district sanitaire de Yopougon ouest Songon (Abidjan Ouest)</i>	111
YE SATA <i>Résilience alimentaire et savoirs écologiques locaux dans les systèmes halieutiques côtiers : le rôle des acteurs informels à San Pedro (Côte d'Ivoire)</i>	130
Kokouvi Azoko KOKOU, Kodjo ODAH <i>Apport des systèmes d'information géographique à la sécurisation foncière dans la commune d'Agoè-nyivé 2 (préfecture d'Agoé-nyivé au Togo)</i>	141
Mepongo Fouda Pierre Francis <i>Les tueurs silencieux de l'environnement naturel dans la région de l'Est Cameroun : Enjeux et analyse des pratiques de la cacaoculture et du « sillage sauvage » de bois</i>	162

Bouréïma TOURE, Sékouba COULIBALY <i>Vulnérabilités socio-environnementales dans la commune rurale de Sanankoroba au Mali</i>	178
Djiby YADE, Tidiane SANE, Ibra FAYE, François Ngor SENE, Babacar NDAO <i>Dynamique spatio-temporelle du trait de côte dans la commune de Palmarin (Sénégal) entre 1973 et 2026 : analyse par l'outil Digital Shoreline Analysis System (DSAS 5.1)</i>	196
Baba DIARRA, Cheikh Tidiane WADE <i>Influence de la variabilité climatique sur la phénologie des arbres fruitiers dans les vergers de l'arrondissement de Djirédji en Moyenne Casamance dans le Sud du Sénégal</i>	221
KOUAKOU Adjoua Sylvie <i>Stratégie de résilience des populations dans les périphériques de Bouaké face à la recrudescence de la violence criminelle</i>	237
Jean-Aimée Assué YAO, Faustin GUEI, Bonaventure Kouadio ISSA <i>Implications socio-économiques des activités de réparation auto-moto dans la ville de Korhogo (nord de la Côte d'Ivoire)</i>	255
SERI-YAPI Zohonon Sylvie Céline <i>Analyse de la situation de propriété foncière des productrices de vivriers dans la localité de Kouamékro (sous-préfecture d'Ogoudou, Sud de la Côte d'Ivoire)</i>	272
Moussa dit Martin TESSOUGUE, Yousseuf CISSE, Mamadi KABA DIAKITE <i>Un site géotouristique des monts mandingues : arche de Kamandjan, description et valorisation touristique</i>	290
MABALE Reine, HOUSSEINI Vincent GONNE Bernard <i>Accès des femmes au foncier agricole et développement socioéconomique dans le terroir de Djidoma-Kaélé (Extrême-Nord Cameroun)</i>	321
AKPO Essénam Marie-Melchior, BALOUBI Makodjami David <i>Caractérisation de l'étalement urbain dans la commune d'Abomey-Calavi au Bénin</i>	338
Abdou Kadry MANÉ, Ibrahima DIOMBATY, Ibrahima Ba <i>Dynamiques transfrontalières et urbanisation des espaces ruraux sénégalais : le cas des villages-frontières de Keur Ayib et de Séléty</i>	357

STRATÉGIE DE RÉSILIENCE DES POPULATIONS DANS LES PÉRIPHÉRIQUES DE BOUAKÉ FACE À LA RECRUEDESCENCE DE LA VIOLENCE CRIMINELLE

KOUAKOU Adjoua Sylvie, Doctorante en Géographie,
Département de Géographie Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

E-mail : sylviekouakou502@gmail.com

(Reçu le 30 janvier 2026; Révisé le 24 février 2026 ; Accepté le 27 mars 2026)

Résumé

En Côte d'Ivoire, la criminalité est alimentée par l'instabilité politique, les conflits armés et l'insécurité accrue. Bouaké, ancienne capitale de la rébellion armée, est soumise par une forte croissance démographique et une urbanisation accélérée. Cette criminalité grandissante manifestée par un ensemble d'acteurs et d'activité illicite est observée dans les quartiers périphériques très éloignés des infrastructures de sécurités. Toutefois, la prévention de la criminalité est une composante importante des stratégies adoptées par les autorités étatiques et la population pour renforcer la sureté et la sécurité publique. Malgré les stratégies de résilience mises en place, l'insécurité s'accroît dans les périphériques. Cette étude vise à examiner les stratégies de résiliences adoptées par les acteurs institutionnels et non institutionnels face à la l'insécurité grandissante. À cet effet, l'approche méthodologique utilisée s'est appuyée sur la recherche documentaire et les enquêtes de terrains. Ainsi, 10 quartiers périphériques d'enquêtes ont été choisis sur la base des critères, tels que la position géographique, la présence des infractions, les quatre points cardinaux de la ville. Il ressort de cette étude que les acteurs institutionnels et les acteurs non institutionnels interviennent dans l'application et la mise en place des méthodes préventives. En plus, 89 % des cours disposent de grandes clôtures à barbelier, l'adoption des chiens de garde, l'installation des caméras de surveillance, les actions de la police de proximité anticipatrice, les sociétés privées de gardiennages et les opérations de patrouilles. Enfin, 63 % des populations ne collaborent pas avec la police et 71 % témoignent de l'inefficacité et l'inadaptation des stratégies mises en place à cause de la persistance de la criminalité.

Mots clés : Bouaké, périphériques, résilience, stratégies, violence criminelle.

**SUBJECT: STRATEGY FOR THE RESILIENCE OF POPULATIONS IN THE
OUTSKIRTS OF BOUAKÉ IN THE FACE OF THE RESURGENCE OF CRIMINAL
VIOLENCE**

Abstract

In Côte d'Ivoire, crime is fueled by political instability, armed conflicts, and increased insecurity. Bouaké, the former capital of the armed rebellion, is experiencing strong population growth and accelerated urbanization. This growing crime, manifested by a

range of actors and illicit activities, is observed in outlying neighborhoods far from security infrastructure. However, crime prevention is an important component of the strategies adopted by state authorities and the population to strengthen public safety and security. Despite the resilience strategies implemented, insecurity is increasing in the outlying areas. This study aims to examine the resilience strategies adopted by institutional and non-institutional actors in the face of growing insecurity. To this end, the methodological approach used relied on documentary research and field surveys. Thus, 10 outlying neighborhoods were surveyed based on criteria such as geographical location, the presence of offenses, the four cardinal points of the city. This study shows that institutional and non-institutional actors are involved in the application and implementation of preventive methods. In addition, 89 % of the courtyards have large barbed wire fences, the adoption of guard dogs, the installation of surveillance cameras, anticipatory community policing, private security companies and patrol operations. Finally, 63% of the population do not cooperate with the police and 71 % testify to the ineffectiveness and unsuitability of the strategies implemented due to the persistence of crime.

Keywords: Bouaké, peripherals, resilience, strategies, criminal violence.

Introduction

La violence criminelle est identifiée comme un obstacle majeur au développement économique et social des populations d'une communauté. Depuis plus d'une décennie, après l'avènement des crises sociopolitiques qu'a connus la Côte d'Ivoire, la situation sécuritaire de certaines villes demeure détériorée. En effet, les troubles issus de la crise ont accru la criminalité dans la majorité des localités. La conceptualisation de la criminalité indique que le crime affecte l'ensemble de la société d'où la nécessité d'adopter une approche pour une meilleure prévention. À cet effet, la prévention de la violence criminelle est définie comme toutes les stratégies et les mesures visant à réduire le risque de violence et leurs effets néfastes sur les individus et la société. Face à la recrudescence des activités criminelles, de nombreuses démarches, on assoit les actions de prévention de ce fléau sur une base scientifique (CIPC, 2008, p.16). L'évaluation des programmes de prévention permet d'identifier les stratégies et les domaines d'application de ces mesures. La prévention de la criminalité est une des composantes essentielles au développement durable de la société étant donné qu'il ne peut avoir de communauté vivante sans cohésion sociale et cohabitation pacifique. Alors, plusieurs organisations internationales ainsi que nationales ont trouvé nécessaire de faire avancer la politique de prévention de la criminalité via une approche intégrée à savoir : la cohésion sociale, la promotion d'une compréhension culturelle et d'une planification urbaine avec la participation active des citoyens dans la préparation et la mise en

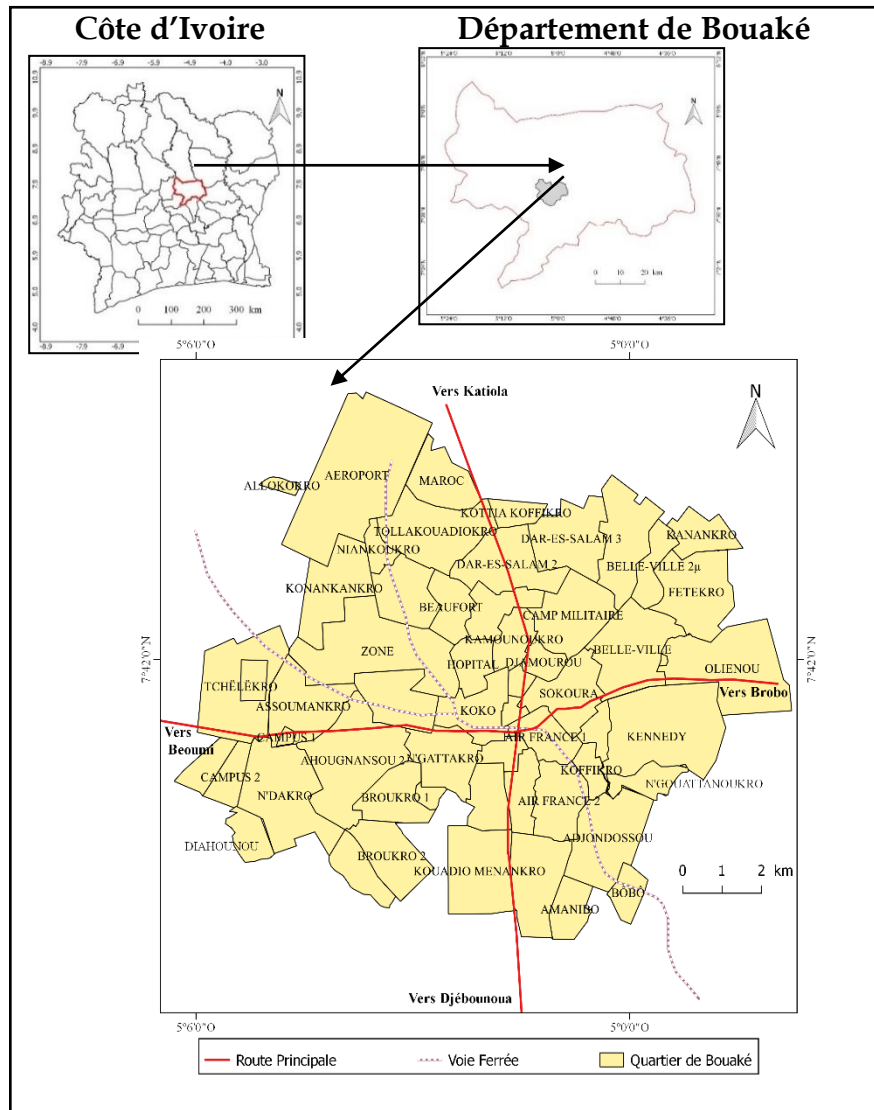
application des stratégies locales de sécurité. De nombreuses stratégies sont mises en place par les acteurs institutionnels et non institutionnels dans le but de créer un cadre de vie favorable pour les populations. Malgré les efforts que fournissent l'État et la population pour lutter efficacement contre l'insécurité en milieu urbain et réduire la criminalité, on constate un taux élevé de la violence criminelle dans les périphériques avec 70 % des cas d'infraction et les dissensions entre la police et les populations. À cet effet, 69 % des enquêtes estiment qu'il n'y a pas d'opération de patrouille dans leurs locaux. Il existe également une absence de collaboration avec la police du fait de leurs absences dans les périphéries (Y.J.J. Koffi et A.S. Kouakou, 2023, p.23). D'où le problème de l'inefficacité des actions de prévention criminelle. Ainsi, comment sont organisées les actions préventives de lutte contre la violence en zone périphérique ? Cette étude vise à examiner les stratégies de résilience de la violence criminelle adoptée par les populations locales. Elle est structurée en trois parties, dont la première consistera à présenter des acteurs de lutte contre la criminalité, la deuxième montre les stratégies mises en place et la troisième, les limites de ses stratégies de prévention.

1. Méthodologie

1.1. Présentation de la zone d'étude

Parti d'un petit village, appelé Gbêkekro au 18^e siècle, Bouaké a accompli en quelques décennies un parcours jalonné de péripétie l'a hissé au rang de deuxième grande ville du pays après Abidjan. Elle est une ville hospitalière, cosmopolite et composite. Celle-ci est située au centre de la Côte d'Ivoire, chef-lieu de la région de Gbêkê. Elle est comprise entre la longitude 7°38' et 7°48'Ouest et la latitude 4°80' et 5°60' Nord (carte 1).

Carte 1 : Localisation de la zone d'étude



Source: Open Street Map/CCT, 2013

KOUAKOU Sylvie, 2023

1.2. Méthode de collecte de données

L'étude s'est appuyée essentiellement sur la recherche documentaire et une enquête de terrain. En effet, la recherche documentaire a permis de recueillir des informations à travers des bibliothèques et les recherches effectuées sur l'internet. Le choix des quartiers enquêtés s'est fait par la méthode de choix raisonné sur la base d'un ensemble de critères précisément, la situation géographique des quartiers, le niveau de viabilisation, la fréquence des infractions criminelles, puis la position du quartier au poste de sécurité. À cet effet, les quartiers périphériques de Bouaké qui ont fait l'objet d'enquête sont Adjéyaokro, Allokrokro, Kottiakoffikro, Kanankro, Angouattanoukro,

Adjonoussou, Amanibo, Broukro 2 extensions, Kokangbakro et Belle Ville 2. L'échantillon des ménages enquêtés ont été faites selon la méthode de quotas.

La population mère des dix quartiers choisis dans les périphéries de la ville pour la réalisation de cette étude est constituée de 15663 ménages selon le résultat du recensement général de la population et de l'habitat de 2021. Dans cette population mère, un échantillon de 156 est déterminé avec un degré de confiance de 92 % et un taux de sondage de 0.99 % en utilisant la formule de Schwartz (1995) suivante :

$$n = \frac{N}{1 + N \times (e^2)}$$

N= taille de la population, e= marge d'erreur (8 %) n=taille de l'échantillon

$$n = \frac{15663}{1 + 15663 \times (0.08 \times 0.08)} : n = 156$$

$$T = \frac{n}{N} \quad T = \frac{156}{15663} \quad T = 0.99 \% \quad T = \text{taux de sondage}$$

Pour déterminer l'échantillon représentatif des ménages dans chaque quartier, une distribution des effectifs à la proportionnelle a été effectuée grâce à la formule suivante :

$$n' = \frac{z \times T}{100}$$

n'= taille de l'échantillon des ménages de chaque quartier

z= nombre de ménages de chaque quartier d'enquête

En appliquant cette formule, l'effectif des ménages à enquêter dans le quartier

Angouattanoukro est :

$$n' = \frac{603 \times 0,99}{100}$$

n'=5,96 soit 6 personnes

L'échantillon des ménages retenus pour l'enquête proportionnellement à leur nombre de chefs de ménage est consigné dans un tableau (tableau 1).

Tableau 1 : Récapitulatif du plan d'échantillonnage des chefs de ménages

Quartiers enquêtés	Nombre de ménages	Échantillons
Adjeyaokro	1229	12
Adjonoussou	892	9
Amanibo	603	6
Allokokro	245	2
Belle ville 2	6289	62
Broukro3	387	4
Kottiakoffikro	2989	30
Kanankro	834	8
Kokangbakro	112	2
N'gouatanoukro	2083	21
Total	15663	156

Source : RGPH, 2021, et Enquêtes de terrain, 2025

Le nombre total de population des quartiers enquêtés est estimé à 15663 repartis dans dix quartiers d'enquêtes avec un taux de sondage de 0,99 % soit un échantillon de 156 populations. Ainsi, les informations collectées ont été soumises à un traitement à l'aide d'outils informatiques (Qgis 2.16, Excel et sphinx) en vue de générer des cartes, des figures, des graphiques et les tableaux.

2. Résultats

2.1. Les acteurs impliqués dans la lutte contre la criminalité

Les mesures préventives peuvent être définies comme l'ensemble des mesures visant à empêcher la commission des infractions criminelles. Elles sont adoptées par les populations locales, les acteurs institutionnels.

2.1.1. Les acteurs institutionnels dans la sécurité des populations et les biens

Les acteurs institutionnels sont composés des autorités nationales et locales qui interviennent de près comme de loin dans la lutte contre la violence criminelle à travers des stratégies de résilience. Les viols, les agressions, les vols et les homicides sont les infractions fréquentes dans les quartiers périphériques de la ville de Bouaké. En effet, ces infractions créent un fort sentiment d'insécurité au sein de la population vivant dans cet environnement. Alors, pour se prémunir de ces violences, plusieurs actions sont mises en place par les acteurs.

✓ **Les autorités locales**

Les collectivités locales sont composées de la municipalité, du conseil régional et le corps préfectoral. Les stratégies de lutte contre la criminalité dans la commune dans la ville de Bouaké par le préfet et ses collaborateurs se résument aux campagnes de sensibilisation de la population, aux activités intenses avec les responsables des différentes forces de l'ordre. Ils organisent des séminaires avec des chefs des différentes communautés dans le but de les rapprocher et les faire participer à la lutte contre la violence criminelle. Quant à la municipalité, elle entreprend plusieurs actions pour réduire au maximum la criminalité. D'abord, les actions de la mairie se situent au niveau de la répartition des équipements et infrastructures de base. En effet, cette répartition de ces équipements se fait selon le besoin de la population. Le besoin crucial des populations dans les périphériques de Bouaké est l'électrification des secteurs. Par exemple, lorsqu'un lieu est non électrifié, il appelle les criminels puis facilite les opérations criminelles. Ensuite, le tracé et le reprofilage des routes un moyen de prévention de crime. En effet, une route accessible facilite les opérations des forces de l'ordre, notamment les patrouilles. L'absence de ces éléments favorise les crimes.

✓ **L'action des forces armées**

Plusieurs forces armées interviennent dans la sécurité de la ville à savoir : les policiers, le CCDEO, le GMI et les Gendarmes. L'ensemble de ces corps armés mènent des opérations de sécurité au sein de la ville. Toutefois, parmi ces corps, la police est celle qui est le premier responsable de la sécurité de la population dans les villes. Car elle mène avec les autres unités mixtes des opérations de patrouilles tous les jours jusqu'à l'aube. La police lutte contre la violence criminelle à partir de sa cellule, la Police criminelle, la Police. De Proximité et la Police Judiciaire. Les cellules de la police développent les stratégies à travers les patrouilles, le contrôle, la surveillance régulière des zones dangereuses, les fumoirs. Leurs rôles reposent essentiellement sur trois actions principales à savoir la visibilité, les campagnes d'information sur la criminalité et les liens avec la population, incluant une participation plus ou moins active.

2.1.2. Les acteurs non institutionnels de la lutte contre l'insécurité

Les acteurs non institutionnels sont des acteurs ciblés disposant d'un ensemble d'information pouvant aider les forces de l'ordre a assuré la sécurité des populations et les biens. Ils sont composés des sociétés privées de gardiennage, les personnes-ressources, notamment des populations.

✓ Les sociétés privées de gardiennage

Le décret n°2005-73 du 03 février 2005 portant réglementation des activités privées de sécurité et de transport des fonds stipule dans son article 2 que toute entreprise qui exerce une activité consistant à fournir aux personnes physiques ou morale, de façon permanente, exceptionnelle ou discontinue des services dont l'objet est la sécurité des biens des meubles ou immeubles ainsi que celle des personnes est une entreprise gardiennage ou de surveillance (Ministère de l'Intérieur et de Sécurité, 2005). En effet la mission des structures de gardiennage est d'assurer la sécurité générale, mais sans toutefois s'immiscer dans des activités de la police administrative, judiciaire. Ces agents sont généralement perçus dans les centres commerciaux en face des grands magasins, des établissements bancaires, les supermarchés et quelques lieux d'habitations. Ils sont reconnus à travers leurs engins de service de couleur et la tenue jaune et gris. Les sociétés privées de gardiennage présentes à Bouaké sont des sociétés succursales résidant à Abidjan. Il s'agit de VigaAssistance, Epss, Prestige, Puissance 6, G4S, Afriguard Sécurité 7j /7- 24h/24, Awake Sécurité. Elles ont une mission préventive basée sur l'information et la dénonciation des infractions aux forces de l'ordre.

✓ La population

Les populations se trouvent de moins en moins en sécurité dans les quartiers respectifs du fait de la criminalité grandissante. Alors, face à la persistance de la criminalité dans les quartiers périphériques, les populations vivant dans ses environnements deviennent des auteurs de la lutte contre le fléau. En effet, elles créent les méthodes et les stratégies par fois archaïque pour assurer sa propre sécurité.

2.2. Les différentes stratégies de prévention de lutte contre la violence criminelle dans les quartiers périphériques de Bouaké

Inquiète de la situation sécuritaire alarmante dans les quartiers périphériques du fait de la persistance de la violence criminelle, plusieurs acteurs interviennent dans les opérations de la lutte contre ce fléau à travers la mise en place des stratégies de résilience. Comme la criminalité est une affaire de tous, les élus sont tous concernés. À cet effet, ils entreprennent les mesures de protection qui diffèrent d'une autorité à une autre.

2.2.1. Les actions des autorités

La lutte contre la violence criminelle dans la ville de Bouaké et ses périphériques est une action collective qui implique la participation des autorités étatiques, locales et la population. Cette opération commence par une collaboration du préfet avec les chefs des différentes sections armées (le maire, le préfet de police, le commandant de brigade,

les commissaires) et les chefs des quartiers et villages périphériques à travers des réunions. Le but de ces rencontres est de trouver des stratégies de lutte contre la criminalité. En effet, ce sont les missions des campagnes de sensibilisation, l'adoption d'autre tactique, l'intensification des opérations de surveillance en d'autres termes, la réorganisation des actions de prévention de la criminalité qui sont confiées à chacun qui se doit de les respecter. Spécifiquement, à chaque domaine des actions bien précises. Dans le domaine de la sécurité, le préfet veille à ce que les commissaires mettent en pratique les décisions. Les commissaires veillent et prennent l'initiative de couvrir leurs zones d'intervention afin d'assurer une sécurisation équitable des secteurs en intensifiant les patrouilles. Alors, à travers les cellules de la police lutte contre la criminalité, aux fouilles et au démantèlement des fumoirs, mené les opérations de patrouilles à travers les engins roulants, notamment les motos, les voitures de types 4x4 et les cargos. La police sait compter sur la collaboration des populations pour bien mener les opérations à partir de la police de proximité.

La mairie, quant à elle répartit les infrastructures de base selon le besoin des quartiers. Elle procède au reprofilage des voies, à l'électrification de certaines zones criminogènes et à la révision des lampadaires défaillante afin de faciliter les actions des forces de sécurité. Aussi, la police doit se rapprocher de la population et collaborer avec elle afin de parvenir à une meilleure protection des populations et les biens.

2.2.3. Les actions des populations et les sociétés de gardiennages

L'une des conséquences de la violence criminelle est l'organisation de l'espace. Contrairement à l'architecture traditionnelle et sans clôture, l'on observe un nouveau mode de construction avec de grandes clôtures à barbeler dans l'espace urbain. En effet, ces nouveaux plans de construction, notamment les cours avec des clôtures à barbeler et sans barbeler, les cités fermées sont des stratégies de lutte contre la criminalité (planche photographique 1).

Planche photographique 1 : architecture dominante dans les quartiers périphériques de Bouaké

Photo a : cour avec clôture et barbelée



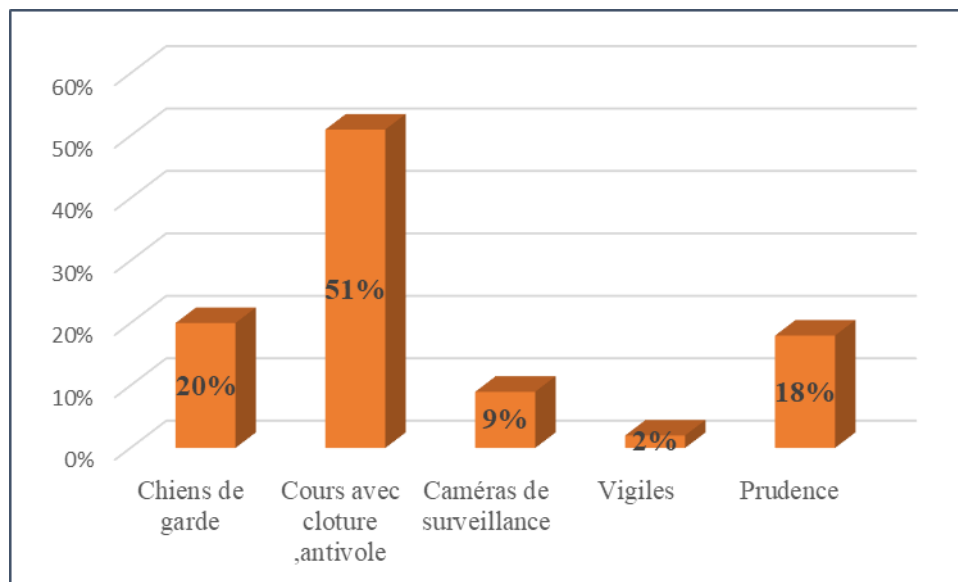
Photo b : cour avec clôture et sans barbelée



Prise de vue : Kouakou Sylvie, 2025

Les enquêtes ont révélé que plus de la moitié des habitations sont construites avec des matériaux modernes, puis elles disposent de grandes clôtures, certaines avec des barbelés et d'autres non. En plus de l'architecture, plusieurs autres stratégies sont mises en place par des populations. Il s'agit : l'adoption des chiens de garde, la pratique de prudence, l'installation des caméras de surveillance et l'embauche des gardiens (figure 1).

Figure 1 : répartition des méthodes employées par la population pour l'autoprotection contre la criminalité dans les quartiers périphériques de Bouaké



Source : enquêtes de terrain, 2025

Selon la figure 1 la stratégie de prévention la plus utilisée est la cour avec clôture et antivol, ensuite, les chiens de garde 20 %, la pratique de la prudence à 18 %, enfin 2 % des vigiles et 9 % pour les caméras de surveillance. L'usage de ces stratégies diffèrent d'une personne à une autre. La forte proportion du nouveau mode de construction est une culture, une réalité qui s'impose à l'homme. En effet, ces types de construction en plus de protéger contre les voleurs par effraction et les agressions. Quant aux chiens de garde, ils sont adoptés selon la préférence des populations, car leur entretien nécessite beaucoup d'effort. La pratique de la prudence est relativement faible par ce qu'elle ne garantit pas la sécurité. Cette pratique n'est pas trop rassurante dans la mesure où il n'y a pas de moment fixé pour un crime. Toutefois, l'installation des caméras et l'emploi des vigiles sont presque inexistantes dans les périphériques parce qu'elles sont des stratégies très coûteuses qui nécessitent beaucoup d'investissement. À côté de celles-ci, figure, les stratégies adoptées par les sociétés privées de gardiennage. Il s'agit de la surveillance physique et un système de surveillance à distance qui se font à l'aide du centre de commande radiophonique. A ce niveau, le contrôle se fait par le biais du système informatique à l'aide de certains appareils. La société de gardiennage travaille conjointement avec les forces de l'ordre. L'ensemble de ces stratégies mises en place par des autorités locales et les populations concourent à lutter contre la violence criminelle, mais se heurtent contre certaines réalités sociétales et limitent les actions des populations.

2.3. Les limites des stratégies de résiliences des acteurs de lutte contre la criminalité

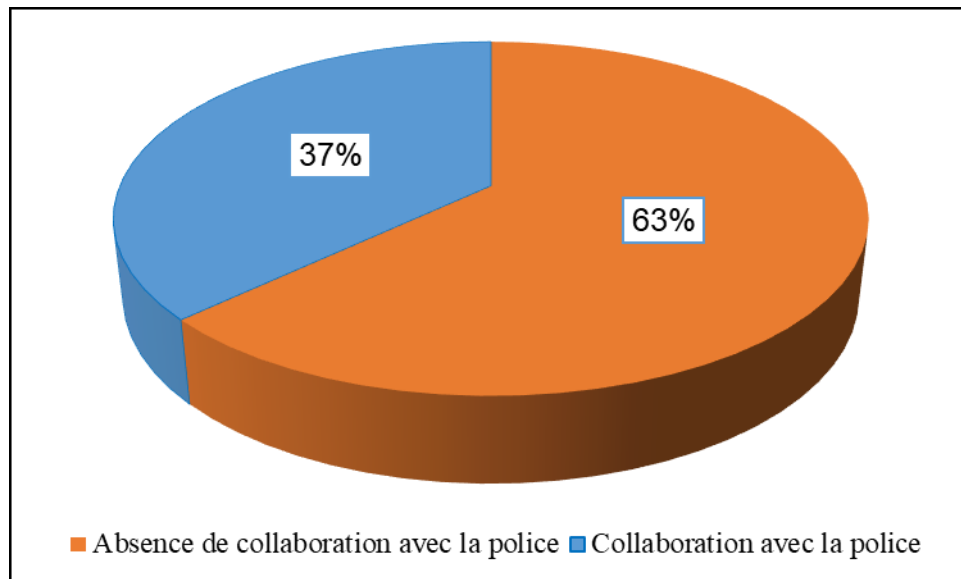
L'absence des résultats attendus des stratégies de résilience des acteurs de lutte contre la criminalité est de diverses origines. Ils se situent au niveau de la relation policier-population, le type d'aménagement des périphériques et l'adoption des stratégies de contournement des criminels.

2.3.1. Les relations policier- population

Le véritable problème qui se pose à ce niveau est la difficile collaboration des populations avec des policiers. Selon les enquêtés, cette difficile collaboration est due à l'absence des policiers. Certains enquêtés, affirment qu'ils ne perçoivent pas dans leurs quartiers sauf pour les cas d'infraction, la peur de les approcher et le manque de confiance créent ce type de relation. Aussi, la police entend que le premier responsable de la sécurité des personnes et les biens dans une ville ne peut accomplir ses missions sans la participation effective de la population. Par ailleurs, les opérations de lutte contre la violence passent d'abord par la transmission des informations utiles et de renseignement. Ses informations sont recueillies auprès des populations. Un objectif qui

est parfois compliqué à atteindre à cause de l'absence des forces dans certains quartiers périphériques difficilement accessible. On note aussi la non-dénonciation des crimes par les victimes, la peur qu'éprouvent certaines personnes à l'égard des forces de l'ordre. Ce sont les facteurs explicatifs de l'absence de collaboration entre les populations et les policiers. Plus de la moitié de la population confirme de l'absence des relations étroites entre elle et les agents de sécurité, notamment les policiers (figure 2).

Figure 2 : proportion des relations policier- population en périphérie



Source : enquête de terrain, 2025

La figure 2 montre que l'action des populations locales est indispensable dans les stratégies de résilience initiée par les autorités étatiques pour la lutte contre la violence criminelle. En effet, la forte proportion des populations, soit 63 % qui ne collaborent pas avec les forces de sécurité, limite les opérations. Cependant, dans l'incapacité de gérer seule ses activités, le mal persiste à cause de la non-maîtrise du mode opératoire des criminels.

2.3.3. Les stratégies de contournement des méthodes de prévention par des criminels

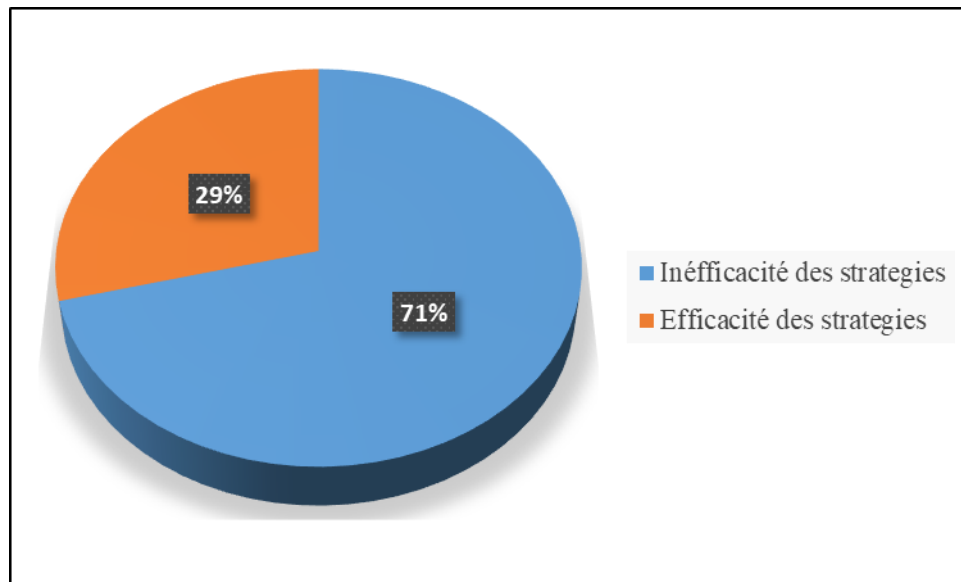
Des stratégies adoptées par un grand nombre de décideurs pour renforcer la sûreté et la sécurité publique semblent un échec à cause de la recrudescence des infractions. Cela est possible grâce aux stratégies de contournement initiées par les criminels. Les modes opératoires des criminels ne peuvent être cernés, maîtrisés et contrôlés par les forces de sécurités urbaines. En effet, les zones d'interventions couvrantes de vastes étendues et la police ne pouvant pas être présente dans ses lieux au même moment développent les stratégies pour contourner les opérations des forces de l'ordre et les méthodes mises en

place par les populations. Il s'agit, notamment les caméras de surveillance, les techniques pour escalader des clôtures et d'ouverture des portes. Les opérations de sécurisation et les activités criminelles se font de façon alternée. En effet, les patrouilles sont effectuées dans chaque secteur bien défini. Les infractions sont commises soit avant ou après le passage des agents de sécurité. Le constat général est que c'est après chaque infraction que les forces sont alertées. Une fois sur les lieux, ils font des constats, mènent des enquêtes dans le seul but de saisir les coupables. La non-maitrise du mode opératoire accompagné des stratégies de contournement des criminels pour déjouer les opérations des agents de sécurité explique la recrudescence des infractions tout en remettant en cause l'efficacité des outils de lutte contre l'insécurité.

2.3.2. Le type d'aménagement rendant difficile l'accès aux zones périphériques

Les approches qui tendent à limiter les possibilités de commettre une infraction criminelle, à réduire les avantages attendus de la délinquance se reposent sur les préventions des situations criminogènes. Cette méthode de prévention des situations est étroitement liée aux méthodes axées sur l'environnement, et l'aménagement de l'espace. Contrairement aux quartiers du centre-ville, les quartiers périphériques ont reçu un aménagement assez particulier qui donne accès aux délinquants et limitent plutôt celui des agents de sécurité. En effet, les extensions des quartiers périphériques ne sont pas suffisamment éclairées et ne disposent pas de voiries assez praticables permettant la circulation des engins de tout genre. Certes, on dispose de plusieurs types de patrouilles, notamment les patrouilles pédestres, de dissuasions, les postes d'observation, et les patrouilles ciblés selon la montée des infractions. A Bouaké, l'on constate que les patrouilles sont faites régulièrement dans les véhicules de police, tels que les 4x4, les cargos. Or la présence des pistes, la dégradation des voies par l'érosion, la forte existence des friches, le faible niveau d'éclairage public limitent l'accès à ces endroits d'où l'absence de fréquentation de certains secteurs des sous-quartiers par les agents de sécurité. Cette situation rend les populations vulnérables à toute activité criminelle (figure 3).

Figure 3 : répartition des enquêtes sur la performance des stratégies de lutte contre la violence criminelle



Source : enquête de terrain, 2025

Face à la recrudescence des cas d'infractions dans les quartiers périphériques, la population estime ne pas être en sécurité. À cet effet, 71 % d'entre elles confirment de l'inefficacité des stratégies de résilience des acteurs de lutte contre la violence criminelle et 29 % affirment le contraire. Les mesures de contournement employés par des criminels à savoir les techniques pour escalader les clôtures à barbelés électrifiés, la commission d'une infraction en présence des caméras de surveillance, les vols dans les lieux électrifiés, sur les voies praticables sont les éléments qui témoignent de l'inefficacité des stratégies d'adaptation d'où la forte proportion de 71 %.

3. Discussion

La criminalité et le sentiment d'insécurité dans les quartiers périphériques de Bouaké représentent un handicap pour le bien-être de la population. Face à la recrudescence de la criminalité, plusieurs stratégies de résilience sont adoptées et mises en pratique par les acteurs de lutte contre la criminalité. Selon CIPC (2016, p.5.), les actions de prévention et la criminalité sont indirectement liées par ce que la prévention s'intéresse aux facteurs à la base de la violence criminelle. Cependant, l'objectif de toutes stratégies de prévention est d'éliminer ou tout au moins de réduire la violence. En découvrant qui sont les acteurs les plus performants, de la sécurité nous emmène à découvrir les stratégies les plus efficaces pour résoudre les problèmes de la violence criminelle à l'intérieur des villes et dans les périphériques. Pour C. Maurice (2015.p.7), les acteurs de

la sécurité en Afrique noire sont multiples et diversifiés. Selon lui les acteurs sont d'abord la famille, les amis et le réseau de la communauté, il y a également les corps habillés composés des gendarmes, des policiers et les corps mixtes. On note aussi les structures judiciaires composées de la justice étatique et la justice coutumière à travers les lois, les juges et les sanctions pénales, les sécurités privées commerciales et la municipalité. Particulièrement, la Côte d'Ivoire dispose d'un groupe d'acteurs de sécurité informelle. Ceux-ci sont connus sur le non de loubards, les gardiens, des veilleurs de nuit, des *gnamboros*, des dozors, etc. Ils font du gardiennage, de la surveillance de nuit, de la protection des résidences et des quartiers. Contrairement, à Bouaké, les investigations ont révélé que les acteurs de la sécurité sont classés en deux grands groupes. Il s'agit des acteurs institutionnels et les acteurs non institutionnels. Plusieurs stratégies d'adaptation et de résilience sont mises en place par ces acteurs pour freiner la criminalité grandissante. Les différents acteurs élaborent un diagnostic de sécurité, reçoivent les plans de préventions. Ces plans sont mis en exécution par chaque acteur (forum Ivoirien de sécurité, 2014, p. 3). En Afrique de l'Ouest, la capacité, les actions de sensibilisation, la capacité à mobiliser et à prendre les mesures collectives constituent les résiliences face à la criminalité et à d'autres formes d'insécurité (L. Tagziria et L.B.R.B. Lugo, 2023, p. 11). Quant aux acteurs étatiques, la répression représente une stratégie de résilience importante. Au Sénégal, l'intervention des plateformes de femme dans les conflits et les situations d'insécurité sont un atout de résilience à la criminalité. Avant à la Côte d'Ivoire, dans la ville de Duekoue, plusieurs stratégies sont en développement pour freiner la criminalité à savoir : les services des veilleurs de nuit, recours aux chiens de garde, les stratégies laissant les marques sur les maisons (antivol, barbelé, clôture), les déplacements (la fuite), les actions répressives de la police et de la gendarmerie (L. Bley, 2023, p. 272). Dans les périphériques de la ville de Bouaké, les enquêtes ont permis d'observer de nouveaux plans de construction, le recours aux chiens de garde, la présence des sociétés privées, les actions de la mairie, telle que, la mise en exécution les projets du Programme présidentiel d'urgence (PPU), la présence des caméras de surveillance installées dans certains domiciles et magasins, l'avènement de la police de proximité et les opérations intenses de patrouilles. Toutefois, quand bien même, la stratégie de prévention est une réussite, il est difficile de démontrer le lien entre l'absence de crime ou de la violence (CIPC, 2005, p. 20). Cependant, les multiples stratégies initiées et adoptées par les décideurs comportent des limites. L'un des principaux obstacles à la lutte contre la criminalité est l'incapacité de comprendre et d'investir efficacement dans les approches préventives efficaces. En effet, l'inefficacité de ces mesures est mise en doute à cause de la recrudescence de la violence criminelle qui sévit dans les zones périphériques. Les mesures de contournements sont créées et appliquées par les criminels afin de déjouer. Cela s'expliquerait par le fait que

c'est après chaque passage des forces de sécurité eu avant que soient observés les activités criminelles, mais que jamais les agents de sécurité n'aient aperçu un délinquant en pleine action d'infraction. Outre, les relations forces de l'ordre et population qui n'est pas trop bonne. Ce type de relation influence négativement les opérations de sécurité. La base des stratégies de lutte contre l'insécurité est la communication. Or l'absence d'une véritable collaboration entre les populations et les agents de lutte conduit aux échecs.

Conclusion

La violence est inhérente à toute société humaine. Autrement, dis, elle est une histoire propre à nos sociétés africaines et fait souvent l'objet des débats autour des facteurs que les chercheurs lient à sa recrudescence. Dans les villes ivoiriennes, en particulier Bouaké, ce phénomène est accru dans les zones périphériques que le centre-ville en raison de la concentration des établissements sécuritaires. Les quartiers périphériques éloignés du centre urbain sont les lieux les plus criminogènes de la ville. Alors, face à la recrudescence de la violence criminelle, plusieurs acteurs intentionnels composés des acteurs étatiques, des collectivités locales et non institutionnelles, notamment la population, les sociétés privées de gardiennages, les organisations non gouvernementales ont toute développé les stratégies de résilience pour lutter contre la violence. Ces stratégies sont propres à chaque domaine et chaque acteur. Au niveau de la sécurité, on note les actions d'intensification des patrouilles, des fouilles et de démantèlement des fumoirs, pratiqué des visites surprises dans les quartiers faiblement viabilisés. Les actions de la municipalité dans la lutte contre les activités criminelles s'inclinent sur la réalisation des infrastructures et équipements de base. Toutefois, une zone non éclairée et non accessible favorise la fréquentation des délinquants et le développement de la criminalité. Quant aux populations locales, les stratégies de résilience qu'elles ont mises en place sont l'architecture du bâti. En effet, elles ont opté pour les habitations de type fermé (clôture et barbelés), l'adoption des chiens de grade pour certains et la pratique de la prudence pour d'autres. Il y a l'usage des caméras de surveillance, les alarmes (ciréennes) par certaines personnes pour la surveillance à distance de leur local. Malgré les stratégies de résilience mise en place par les acteurs de lutte contre la criminalité, l'insécurité persiste. L'échec des stratégies est à cause de la difficile collaboration des populations- policiers, des méthodes de contournement employées par les criminels et les types d'aménagement des quartiers périphériques qui favorise la violence criminelle. Les acteurs de sécurité sont nombreux et diversifiés. Les uns et des autres ont pour mission de protéger des biens et des personnes, de dissuader les délinquants et de maintenir l'ordre et la sécurité. Ils détiennent la clef de la solution

au problème de la criminalité s'ils font bien leur travail. En d'autres termes, les acteurs compétents et efficaces peuvent tenir la violence criminelle en échec à partir de l'application effective des stratégies de résilience.

Recommandation

Au regard de la situation sécuritaire alarmante dans les périphériques suite à l'adoption des stratégies de résilience, quelques recommandations sont faites à savoir :

- La mise en œuvre des outils de planification urbaine rigoureuse et efficace, de l'éclairage public, du reprofilage et de l'élargissement de certaines voiries à l'intérieur des quartiers permettant l'accès facile à ces quartiers.
- Sensibilisation de la population sur l'importance de la dénonciation des crimes, la collaboration avec les forces de sécurité.
- Doter des quartiers périphériques les systèmes de caméras de surveillance publique
- Mettre à la disposition des forces de sécurité d'autres moyens de déplacement afin d'effectuer des patrouilles régulières dans les quartiers les plus reculés difficilement accessibles.
- Participation des élus locaux à la sécurité en renseignant les forces de sécurité sur les refuges des suspects ou les délinquants dans leurs localités.
- Sensibiliser la population sur sa participation au renforcement de la sécurité avec l'appui des collectivités locales.
- Doter les brigades et les commissariats les des moyens roulants qui font face aux voies dégradées et aux manques d'électricité afin d'étendre dans tous les quartiers périphériques les actions de sécurisation.
- Mener les patrouilles et visites surprises dans les fumoirs, sur les voies non éclairées.
- Renforcer la sécurité au niveau des voies d'accès des habitations avec le contrôle accru des usagers à la tombée de la nuit.

Références bibliographiques

BLEY Larissa, 2023, *Géographie de la violence criminelle dans la ville de Duekoué*, Thèse unique de Doctorat, Université Alassane Ouattara, 361 p.

ELOSSI Alain Sogbo, 2013, *Dynamique urbaine et insécurité dans la commune d'Abomey-Calavi*, mémoire de Master, Université Abomey-Calavi Benin, 70 p.

HADRIEN Fouillade Orsini, 2018, *La concentration du crime et les caractéristiques de l'aménagement de l'espace urbain à Marseille*, These unique de Doctorat, Université Côte d'Azur, 251 p. info@fonsti.org/ www.fonsti.org

KOFFI Yao Jean Julius et KOUAKOU Adjoua Sylvie, 2023, « catégorisation de la violence criminelle dans les quartiers périphériques de la ville de Bouaké », In PASRES Edition, n°2, p. 299-318.

KOKOU Henri Motcho, « 2014, croissance urbaine et insécurité dans la ville de Niamey », In Geographica Helvetica, vol 59, n°3, p. 199-207.

MAURICE Cusson, 2015, *Au cœur de la criminologie : les acteurs de la sécurité et de l'insécurité en Afrique*, 12 p.

ONUDD, 2010, *principes directeurs applicables à la prévention des crimes, séries manuelles de justice sur la justice pénale*, 132 p.

ONUDD, *Referentiel strategies de lutte contre la criminalité organisée pour l'élaboration des strategies a fort impact*, rapport d'étude, 48 p.

PETER Kitchen, 2006, *examen du lien entre la criminalité et la situation socio-économique à Ottawa et à Saskatoon : Analyse géographique à petite échelle*, ouvrage, Division de la recherche, 104 p.

TAGZIRIA Lyes et LUCIA Bird Ruiz Benitez de Lugo, 2023, « Cadre de résilience face à la criminalité organisée en Afrique de l'Ouest : Evaluation des menaces et de la résilience », In document de recherche OCWAR-T, n° 8, 56 p.